Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1461

Artikel: Débat : faut-il promouvoir les femmes au sein de l'Eglise ?
Autor: Kung, Hélène / Meier, Aline
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282336

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Débat

Faut-il promouvoir les femmes au sein de l'Eglise ?

Pâques approche et les femmes présentent au sein de l'Eglise seront peu nombreuses à dire la messe cette année encore. Même si le débat à savoir s'il faut ou non faire plus de place aux femmes dans le haut de la hiérarchie est déjà ouvert au sein même de l'Eglise, on peut soupçonner qu'il faudra beaucoup de temps pour que celle-ci intègre une notion qui était chère à Jésus : l'égalité. Comme féministes, doit-on soutenir la promotion des femmes au sein de l'Eglise. Deux féministes, deux avis.

Pour

«Les hommes n'ont pas plus» droit «à un ministère que les femmes.»

DR

Hélène Küng, pasteure

Faut-il promouvoir la place des femmes dans l'Eglise ? Oui. Mais elles y sont déjà, présentes, actives, responsables ! Elles y ont une place, mais souvent méconnue, à reconnaître.

Bien des femmes questionnent la Bible à partir de leurs expériences. Elles refusent que des dogmes imposés nient leur vécu douloureux de croyantes, membres «seconde zone» de l'Eglise, absentes des paroles de la liturgie, soumises à l'incessante méfiance de la tradition. Elles recherchent le fil de foi qui les relie au Dieu qui a libéré son peuple d'Egypte, femmes et enfants compris, au Christ qui a accueilli Marie, sœur de Marthe, parmi ses disciples, et qui a chargé Marie Madeleine d'annoncer sa résurrection.

L'accès de femmes aux responsabilités varie d'une branche de l'Eglise à l'autre. Dans l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, l'ordination des femmes est exclue ; officiellement, ce n'est pas un sujet ouvert à la discussion. Dans le protestantisme, certaines branches - pas toutes ! - acceptent que des femmes se voient confier le ministère pastoral. Il a fallu des décennies de démarches, de prières, de relectures de l'Ecriture, de discussions âpres et de protestations, pour que des femmes membres d'Eglise accèdent au ministère pastoral ou diaconal, au gouvernement - en synode, consistoire, conseil de paroisse - ou à l'enseignement chrétien. Au 19e siècle, la prise de responsabilité des femmes (laïques) dans l'enseignement de l'école du dimanche fut une révolution : cette responsabilité appartenait alors exclusivement aux pasteurs (hommes).

Une relecture d'ensemble de la tradition biblique révèle que les hommes n'y ont pas plus de «droit» à un ministère que les femmes. Les ministères sont un mandat dont Dieu charge telle personne, au service du peuple ou de la communauté. La tradition biblique a gardé souvenir de femmes auxquelles de telles tâches étaient confiées, sans douter de leur dignité à assumer ces tâches. Plus tard, la méfiance envers la «nature féminine» aura le succès qu'on connaît. Par exemple, l'image mauvaise d'Eve résulte d'interprétations tardives et non des textes bibliques eux-mêmes. Des théologiennes féministes, les premières, l'ont découvert.

Contre

«Soit on croit en l'Eglise et on abandonne son féminisme, soit on assume son féminisme et on lâche l'Eglise.»

DR

Aline Meier, vendeuse

Soutenir la promotion des femmes au sein de l'Eglise n'est pas une position féministe. C'est comme si les Juifs revendiquaient leur promotion dans les groupes d'extrême droite. Il y a une antinomie entre le fait d'être féministe et celui d'adhérer à l'Eglise : soit on croit en elle et on abandonne son féminisme, soit on assume son féminisme et on lâche l'Eglise. Historiquement, l'Eglise a violemment discriminé les femmes et on n'efface pas aisément plusieurs siècles d'histoire. Elle continue à le faire aujourd'hui, notamment en s'opposant au droit à l'avortement et à la contraception et au divorce.

Les «sorcières» ont été condamnées par l'Eglise, qu'elle soit catholique ou protestante, parce qu'elles s'opposaient à Dieu et aux valeurs promues par l'Eglise. Elles revendiquaient des valeurs douces par opposition aux valeurs dures des ecclésiastes. Tandis qu'ils estimaient que la maladie venait souvent du péché ou du mal, les sorcières employaient des médecines douces pour soulager la douleur. L'Eglise catholique a d'ailleurs été scandalisée lorsque les calmants ont été autorisés pour réduire les douleurs lors de l'accouchement. Il est effectivement écrit dans la Bible que les femmes doivent enfanter dans la douleur. Comme il y est enseigné qu'Eve est la mauvaise ; la source de tous nos malheurs et cela, on ne peut l'éliminer, c'est au fondement du christianisme. L'Eglise perçoit a priori les femmes comme des êtres inférieurs et impurs. Jusqu'à la fin des années cinquante, sous Vatican II, les femmes menstruées n'étaient pas admises dans une église catholique. Il y a un paradoxe entre la vision sale et dangereuse du corps des femmes qu'a l'Eglise et une philosophie féministe. La religion juive a, elle aussi de nombreux tabous et prescription sur les menstrues et l'impureté des femmes. Et cela on le retrouve dans toutes les religions monothésites. Où il y a monothéisme, il n'y a pas de place pour les femmes, même à terme. Dieu est sexué dans l'imaginaire, et il ne sera jamais féminin. Seules les religions païennes valorisent les femmes. Dans l'Eglise, il n'y a de la place pour elles seulement comme servantes. Si on fait des efforts pour y attirer les femmes aujourd'hui, c'est parce qu'il n'y a pas assez d'hommes pour assurer sa survie.